



S E R M O N

T R O I S I E M E,

Sur Hebr. Chap. VI. vers. 7. 8. 9. 10.

Car la terre qui boit souvent la pluye qui vient sur elle, & produit herbage propre à ceux desquels elle est labourée, reçoit la benediction de Dieu. Mais celle qui produit espines & chardons est reiettee & prochaine de malediction: de laquelle la fin tend à estre bruslee. Or nous sommes-nous persuadés, quant à vous choses meilleures & conuenables à salut, encor que nous parlions ainsi. Car Dieu n'est point iniuste, pour mettre en oubli vostre œuvre, & le traual de charité que vous avez monstree enuers son Nom, entant que vous avez subuenu aux Saints, & y subuenez.



L' APOSTRE au 12. ch. de l'E-
pistre aux Hebreux appelle
Iesus Christ chef & cōsumma-
teur de la foy. Or Iesus Christ
peut estre ainsi nommé à diuers es-

D d d i i i j

gards. Premièrement, entant qu'il est l'objet auquel la foy a esté & commencée & accomplie ; car toutes les promesses ont esté ouy & amen en luy, toutes ayans esté premièrement faites, & finalement ratifiées en luy. C'est luy dont les Peres ont veu de loin les promesses creuës & saluées : & c'est par sa venue au monde & par le sacrifice de la croix que toutes choses ont esté parfaites & accomplies. Ainsi Christ, qui auoit commencé la foy en l'Ancien Testament, l'a accomplie & consommée au Nouveau ; car *ily a un* Hebr. 13. *mesme Christ hier & aujourd'huy & eternellement.*

Secondement, Iesus Christ peut estre appelé chef & consommateur de la foy, au regard de l'efficace de son Esprit, par laquelle il donne & le commencement & l'accomplissement de tout bien, selon que dit l'Apostre au 2. de l'Epistre aux Philippiens, que *c'est luy qui produit le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir* : A raison dequoy l'Apostre disoit, au 1. de la mesme Epistre, *Je suis assuré que celuy qui a commencé la bonne œuvre en vous* [de la communion
nion

nion de son Euangile] *la parfera iusques à la iournee de Iesus Christ.*

En troisiéme lieu, il peut estre appelé chef & consommateur de la foy, entant que le suiuanz ici-bas à trauers les tribulations, comme nostre chef & capitaine; aussi il remunerera ceux qui le suiuent d'une couronne de gloire eternele, laquelle est la fin, perfection & consommation de la foy.

En quatriéme lieu, il peut estre appelé chef & consommateur de la foy au regard de l'exemple, entant que nostre foy a en luy l'exemple & du commencement & de la perseuerance & accomplissement que Dieu requiert en nostre course spirituelle & au bon combat de la foy: Car Iesus Christ n'a pas seulement commencé l'œuvre à laquelle il estoit appelé, mais il l'a paracheuee, nonobstant la croix & la violence des efforts du monde. Et c'est à quoi semble regarder l'Apostre, entant qu'il parle de Iesus-Christ, apres auoir mis en auant les exemples des fideles qui ont constamment gardé la foy; & que secondement il veut que nous considerions que Iesus Christ, nonob-

stant la croix & les travaux, est parvenu à la gloire & félicité celeste qu'il s'estoit proposée : *Veu, dit-il, que nous sommes environnés d'une si grande nuée de temoins, poursuivons constamment la course qui nous est proposée, regardans à Iesus, chef & consommateur de la foy; lequel, pour la ioye qui lay estoit proposée, a souffert la croix, ayant mesprisé la honte, & s'est assis à la dextre du throne de Dieu.*

Ainsi ces deux titres de Christ nous monstrét que le fidele, qui doit estre à l'image de son chef, ne doit pas se contenter d'avoir bien commencé, mais doit reputer la perseverance estre sa perfection & consommation: qui est ce que veut dire saint Iaqués au chapitre premier de son Epistre, quand il dit, qu'il faut que *la patience ait une œuvre parfaite.*

C'est de cette perfection dont nous a parlé l'Apostre au commencement de ce chapitre 6. quand il a exhorté de tendre à la perfection, & a opposé en suite à la perfection l'Apostasie & defection; de laquelle pour destourner les fideles il a dit, *qu'il est impossible que*
ceux

ceux qui ont une fois esté illuminés & ont gousté le don celeste, & ont esté faits participans du Sainct Esprit, & ont gousté la bõnneparole de Dieu, & les puissances du siecle à venir, s'ils retombent, soyent renouvelés à repentance : veu qu'ils crucifient derechef le Fils de Dieu, quant à eux, & l'exposent à opprobre. Et d'autant que ceux-là tombent, qui ayans receu les graces de Dieu, assauoir l'illumination de son Esprit & le goust de sa parole & du don celeste, ne les font pas profiter, mais les souillent des vices & pechés du siecle, l'Apostre iustifie & maintient la iustice de Dieu sur telles gens par cette comparaison: La terre, dit-il, qui boit souuent la pluye qui vient sur elle, & produit herbage propre à ceux desquels elle est labouree, reçoit la benediction de Dieu. Mais celle qui produit espines & chardons, est rejettee & prochaine de malediction, de laquelle la fin tend à estre bruslee. Or afin que l'Apostre ne semble pas estre destitué de charité, & faire mauuais iugement des Hebreux, il adioust, Or nous vous sommes persuadés, quant à vous, bien-aimés, choses meilleures & conuenables à salut, jacoit que nous par-

lions ainsi : Car Dieu n'est point iniuste, pour mettre en oubli vostre œuvre & le travail de charité que vous avez monstree envers son Nom, entant que vous avez subuenü aux Saints, & y subuenez.

Esquelles paroles nous auons à traiter deux poincts, assauoir

Le premier, La comparaison ; Le second, L'application que l'Apostre fait de son propos aux fideles.

I. POINCT.

Pour entrer en la consideration de la comparaison, rameneuez-vous sommairement qu'elle est la cheute dont a parlé l'Apostre, quand il a dit, *de ceux qui ont esté vne fois illuminés, que s'ils retombent, il est impossible qu'ils soyent renouvelés à repentance*; ass. que ce n'est pas vne cheute d'infirmités communes, que Dieu supporte en l'alliance de grace dōt S. Iaques dit: *Nous choppōs*
1a qu. 3. tous en plusieurs choses : ni mesmes vne cheute en certains pechés de griefue malice & crimes enormes; esquels les fideles tombent par fois; comme Dauid tomba en adultere & meurtre, & vn de l'Eglise de Corinthe en incest; car (encor que tels pechés soyent intolerables

lerables en l'alliance de grace, & que la cheute en soit d'un danger tres-grand) neantmoins la misericorde de Dieu les surmonte & pardonne souvent, comme il fit à David, & à celuy de l'Eglise de Corinthe : tels crimes, quoy que fort grands, n'estans qu'en un certain poinct, & n'estans pas une cheute generale, par laquelle on renonce vniuersellement à l'alliance de Dieu, comme est la reuolte & le renoncement à la Religion, qui tout d'un coup oste tous les esgards que l'homme auoit à Dieu, & rompt tous les liés par lesquels il estoit uni à luy. Mais derechef, en ces sortes de cheute, il faut distinguer celles qui se font à regret, par l'infirmité d'une griéue crainte qui surprend l'esprit, desquelles Dieu a releué plusieurs, comme S. Pierre; (bien que telles cheutes soyent tresperilleuses, & suiuiues en la pluspart d'un abandon à peché, & d'un cal qui se forme peu à peu sur la conscience) il les faut, di-ie, distinguer d'avec celles qui se font, non par crainte, mais *volontairement*, par la seule conuoitise des biens de ce siècle; comme l'Apostre au 10.

de l'Epistre aux Hebreux, sur le propos de ce peché, d'ôt on ne se releue point, employe les mots, de *pecher volontairement*, apres auoir receu la connoissance de verité. Et toutesfois encor il y en a de cette sorte certains qui se font ou avec quelque regret de quitter l'Euangile; ou avec vne certaine surprise & precipitation, par la seduction de quelque puissant object; desquelles sortes de cheute il y a quelques exemples de repentance. Et encor que ces exemples soyent extremement rares (Dieu abandonnant ordinairement telles gens à Satan) neantmoins il s'en trouue par fois quelques-vns par vne misericorde de Dieu extraordinaire. Il faut d'óc venir à vne autre sorte de cheutes volontaires, assauoir à celle qui se font, non par surprise, mais par deliberation, ni à regret, mais au contraire avec desdain contre l'Euangile, & avec vne indignation qu'on a cõceüe contre la Religion, de ce qu'elle est ou inutile ou preiudiciable aux affaires mondaines. Et de fait l'Apostre a dit de ceux-ci, qu'ils *crucifient derechef le Fils de Dieu, quant à eux, & l'exposent à opprobre*: ayant esgard

gard aux reuoltes qui se faisoient alors. Car alors on se reuoltoit du Christia-
nisme au Iudaïsme, ou au Paganisme. Or entre les Iuifs & les Payens on mau-
dissoit Iesus Christ & son Euangile
comme vne imposture: & sur tout en-
tre les Iuifs, (ausquels l'Apostre a es-
gard, veu qu'il escrit aux Hebreux) on
iustifioit l'acte de Caïphe & du Con-
seil des Iuifs, qui auoyent crucifié &
exposé Iesus Christ à opprobre; & ces
reuoltés se monstroyent surpasser les
autres en passion, comme prests à cru-
cifier encor Iesus Christ & l'exposer à
opprobre, s'il eust esté en leurs mains:
ce qui designe la passion & fureur con-
tre la Religion, à laquelle Dieu finale-
ment abandonne les Apostats: ce sont
les premiers à declamer contre la ve-
rité qu'ils ont connue, comme contre
vne heresie execrable, & si quelqu'un
est porté à la persecuter, ils sont des
plus eschauffés.

Cette cheute estant telle, l'Apostre
adjouste maintenant: *Car la terre, qui
boit souuent la pluye qui vient sur elle, &
produit herbage propre à ceux desquels elle
est labourée; reçoit la benediction de Dieu:*

Mais celle qui produit espines & chardons est rejetée & prochaine de malediction, de laquelle la fin tend à estre bruslée. Sur quoy quelqu'un pourroit dire ; Quelle liaison y a-il de ce propos avec le precedent ? Nous attendions que l'Apostre parlât de la malediction de ceux qui crucifiét derechef Iesus Christ & l'exposent à opprobre : & il semble qu'il parle de ceux qui simplement ne font pas profiter les graces de Dieu , & qui, dans la profession de l'Evangile, vivent en vices & iniquités : car la terre qui reçoit souvent la pluye, & produit espines & chardons, represente telles gens. A cela ie respon, que la liaison des paroles de l'Apostre est tres-iudicieuse ; assavoir, pource qu'on ne tombe pas de la profession de l'Evangile à la revolté & haine de la Religion tout à coup, mais par degrés ; & qu'un cheminement à cette cheute est de negliger l'illumination qu'on a receüe de Dieu , & ne faire aucun profit des exhortations que Dieu fait par le ministère de sa parole : lesquelles exhortations sont la pluye dont Dieu nous arrose continuellement , comme les vices,

vices, pechés & iniquités font nos efpi-
nes & chardons. L'Apoftre d'oc prend
le prochain degré à ce grand & horri-
ble peché, afin de monfter le iuge-
ment de Dieu par lequel on y eft fina-
lement abandonné: Car (comme nous
vous difmes dernièrement) il eft plus
aifé de tomber en ce grand & extre-
me peché qu'on ne penfe, d'autant que
cela fe fait par degrés: Premièrement,
on fe relâche de la meditation de la
parole de Dieu & des chofes du ciel;
& on fe rend negligent en prieres: a-
pres qu'on s'eft relâché de ces chofes,
on goufte le monde & fes biens, on le
regarde avec plus d'inclination qu'au-
paravant: apres cela, on pert peu à peu
le gouft des chofes celeftes: & par ce-
la les chofes de l'Evangile, les exhor-
tations & remonftrances de la parole
de Dieu commencent à devenir im-
portunes & de mauuais gouft: & de là
on vient finalement fort aifément à les
hair, & à defdaigner toute la Religion.
Combien en voyez-vous, qui, pour
s'eftre relâchés des exercices de pie-
té, fe font peu à peu portés aux mau-
uaises compagnies & mauuais exem-

E e e

ples, & là se iettans dans les voluptés, ont perdu peu à peu toute l'affection qu'ils auoyent à la pieté, & sont tombés dans la reuolte, & de là dans la haine de la Religion ? Et cétte cheute d'un degré en l'autre, & de l'abandon au vice & à l'apostasie, est monstree par l'Apostre au 1. de la premiere à Timothee, disant, que *quelques-uns, ayans reietté la bonne conscience, ont fait naufrage quant à la foy.* Comme ainsi soit donc qu'on passe de la negligence des devoirs de pieté, en la securité charnelle, & de la profanité & abandon à peché, dans la reuolte & haine de la pieté, c'est avec raison que l'Apostre parle ici de la vie en pechés par comparaison à la terre, qui boit souuent la pluye, & neantmoins ne produit sinon espines & chardons. Et de cette liaison nous tirons cette doctrine ; c'est que nous ayions à nous garder des ruses de Satan, & des premiers pas & entrees au peché ; pource que là d'où nous penserons nous pouuoir retirer & reuenir à nostre deuoir, nous nous trouuerons arrestés, car le peché est gluant ; & Satan nous pourra retenir & engager

engager plus avant. Si tu prens vne fois la pente au peché, tu seras aisémēt emporté plus outre par tes inclinations ; de mesmes qu'un corps pesant ne peut plus estre arresté en vn lieu panchant. C'est à quoi tend cette exhortation que Iesus Christ nous a faite, *Veillez & priez, que vous n'entriez en* Marc 14. *tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est foible.*

Et sur cette comparaison, par l'analogie de laquelle l'Apostre represente la iustice de la procedure de Dieu enuers les hommes, assauoir de la terre dont l'une est bruslee & maudite pour son ingratitude, & l'autre benite & cultiuee pour sa fertilité ; remarquez cette doctrine, que Dieu a voulu mettre en la nature & es choses inanimees des images de sa procedure enuers les hommes, & que cet Vniuers est vn tableau, par lequel, en la pluspart des choses qui concernent les hommes, on peut fermer la bouche à l'impieté.

Or la comparaison des hommes à la terre est frequente es Escritures, *Vous estes*, dit l'Apostre au 3. de la 1. aux Corinthiens, *le labourage de Dieu : & en*

Ecc ij

Esa. 5. Esa. vous avez cette comparaison que Dieu fait de son peuple à vne terre d'un costeau gras, où il planta vne vigne & la fessoya & la planta de seps exquis; mais au lieu de produire des raisins, elle ne produisit que des grappes sauvages, dont irrité il l'abandonne, à ce qu'elle ne soit plus taillée ne fessoyee, à ce que les ronces & espines y montent, & commande aux nues, qu'elles ne fassent plus tomber de pluie sur elle: & *Matth. chap. 13.* Iesus Christ accompare la predication de sa parole à l'action du semeur qui sème la semence en terre, dont vne partie tombe en lieux pierreux, l'autre sur le chemin, l'autre sur les espines, & l'autre en bonne terre, qui rapporta fruit: & accompare toute la disposition des esprits des hommes, à recevoir sa parole, à ces diverses sortes de terre.

Or en nostre texte l'Apostre accomparant les hommes à la terre, accompare tres à propos l'Evangile & l'illumination du S. Esprit à la pluie: Premièrement, comme la pluie vient d'en haut & du ciel, & non des hommes; ainsi l'Evangile est vne doctrine celeste

celeste, & l'illumination de nos entendemens est vne œuvre toute diuine. Secondement, comme la pluye amolli la terre & la dispose à fructifier: ainsi l'Euangile & l'illumination dispose les cœurs à fructifier. Tiercement, comme la pluye, par l'humidité de sa substance deuiant principe de generation; ainsi l'Euangile deuiant en nous semencé de regeneration. En quatrième lieu, comme l'obstacle à fructifier ne vient que de la terre & de sa sécheresse naturelle, ou de sa maligne constitution: aussi tout ce qui est de nos manquemens en repentance & sanctification, ne vient que de la malice & dureté de nos cœurs, par laquelle on résiste au Saint Esprit & à son illumination.

Et ici est tres-conuenable la comparaison des pechés aux espines & chardons: Car comme c'est du propre suc de la mauuaise terre que viennent les espines & chardons; ainsi c'est du propre suc, s'il faut ainsi dire, de nos cœurs que vient le vice & le peché: On ne demande pas qui a semé des espines & des chardons, ou qui a culti-

Ecc iij

ué la terre , afin qu'ils creussent ; cela
 vient de soy-mesme : ainsi le vice & le
 peché croist naturellement en nos
 cœurs, il y a la semence dès nostre ori-
 gine : il vient de nos inclinations na-
 turelles : Le fer mesme se rouille de soy-
 mesme , & ne faut demander d'où la
 rouillure luy est venue ; de mesme le
 peché prouient de dedans nous. Se-
 condement , comme les espines sont
 vne plante tenante & fœconde , à la-
 quelle si vous laissez vne partie de vo-
 stre terre , elle la couurira bien tost
 toute : ainsi le peché est vne plante qui
 s'espand & se multiplie en nous tres-a-
 bondamment, & laquelle il est difficile
 d'arracher. Tiercement , comme les
 espines & chardons ne sont pas seule-
 ment choses infructueuses, & qui con-
 sument inutilement le suc de la terre,
 mais aussi poignantes & nuisibles ; ainsi
 le peché non seulement est infructueux
 à l'homme , & consume inutilement
 les operations de son entendement &
 de sa volonté , mais est vne chose poi-
 gnante & nuisible en son issue : de là
 viennent les piqueures de la conscien-
 ce, & en suite celle de diuerses puni-
 tions

tions diuines.

Or pource que par fois, lors qu'une terre est pleine d'espines & chardons, & de mauuaises herbes, on y met le feu, afin de brusler tout cela; on estime que l'Apostre, à l'occasion de ce feu, regarde au feu eternel, dont sont menacés ceux qui auront mesprisé l'Euangile, & refusé de se conuertir à Dieu; encor qu'il y ait cela de difference, que le laboureur employe ce feu pour remede, mais le feu eternel ne tient lieu que de peine: Et ie n'improue pas cet esgard, d'autant plus que c'est comme par vne iuste colere que le laboureur vient à telle sorte de remede. Mais il semble que l'Apostre passe encor plus outre, & qu'ayant esgard à l'ancienne malediction de la terre aduenue pour le peché, (à laquelle malediction appartiennent les espines & chardons) aussi par ce feu, lequel l'Apostre ioint à la malediction de la terre, il regarde le feu du dernier iour, qui embrasera la terre: car ce feu-là est vne suite de la malediction, à laquelle la terre a esté condamnée pour le peché de l'homme, & comme pour la corru-

Ecc iiii

ption & infection qu'elle en a receuë. Quant à la benediction de la terre qui produit herbage propre, nous la considerons en ce que Dieu luy continue son influence & vertu à produire ses fruiçts en la suite des anneés, & qu'elle reçoit l'honneur d'estre labouree, cultiuee, ou entretenue des hommes durant le present siecle, iusqu'à ce qu'au dernier iour elle soit renouuelee & espuree par la bonté diuine. Ce qui est le symbole de la grace que Dieu fait de donner à celuy qui a, & d'adiouster benediction sur benediction à celuy qui fait profiter ses dons : selon que Iesus Christ dit, Iean 14. *Qui m'aime, il sera aimé de mon Pere, & ie l'aimerai & me declarerai à luy. Il gardera ma parole, & nous viendrons à luy & ferons demeure chez luy.*

Venez donc, ô hommes, considerer en la terre vne image & tableau de la benediction que vous auez à receuoir si vous fructifiez à Dieu; & à l'opposite de la malediction & punition que vous encourez, si vous ancantissez par vostre mauuaise vie la grace que Dieu vous presentoit par l'Euangile. Car l'e-
stat

stat qu'on aura au dernier iour s'en
commence dès ce siecle: *La coignée est* Matth. 21
la mise à la racine des arbres: parquoy tout
arbre qui ne fait bon fruit, s'en va estre
coupé & ietté au feu, disoit Iean Baptiste.
Aduisons donc de fructifier à Dieu dès
maintenant, & considérons le figuier
que Iesus Christ maudit, l'ayant trou-
ué sans figues, dont il secha dès la raci-
ne: Il est remarqué que *ce n'estoit pas la* Marc 11
saison des figues: ce qui sembleroit ta-
xer l'action de Iesus Christ comme nō
raisonnable: Mais sçachez que cela
estant recité en suite de l'entree de
Iesus Christ en Ierusalem, est vn em-
bleme & figure de la iuste & raisonna-
ble conduite de Dieu enuers les Sacri-
ficateurs & Conducteurs d'Israël, aus-
quels Iesus Christ estoit venu: pour
monstrer, qu'encor qu'ils ne fussent pas
en estat de porter fruit à cause que dès
long temps ils s'estoyent corrompus,
l'impossibilité de fructifier, qu'ils s'e-
stoyét attirée, ne les excuseroit point:
& qu'il n'y auoit, quant aux hommes,
aucun temps ni saison auquel ils se
pussent dispenser de porter fruit.

Et remarquez que nostre Apôstre

parlant de la terre *qui boit souvent la pluye*, designe par ce mot, *souvent*, la bonté de Dieu à reiterer aux hommes les exhortations de sa parole & les enseignemens de son Euangile: Ce qui monstre que la coulpe des hommes est d'autant plus grande en leur endurcissement, & la iustice des vengeance de Dieu contr'eux d'autant plus evidente. Sçaches donc, ô homme, que toutes les fois que Dieu t'inuite à repentance par l'Euāgile sont comptees, pour, si tu ne te conuertis, accroistre ta

Rom. 2. peine & t'amasser ire au iour de l'ire & du iuste iugement de Dieu. Mais aussi si tu fructifies à Dieu, comme vne bonne terre ou vne bonne plante, regarde la benediction qui t'est promise, *Le iuste*, est-il dit Pseau. 92. *s'aduancera comme la palme, & croistra comme le cedre au Liban: estans plantés en la maison de l'Eternel, ils seront auancés es paruis de nostre Dieu, & encore porteront-ils des fruiçts en la vieillesse toute blanche, & seront en bon poinçt, & se tiendront verds: &* Pseaume 1. *O que bien-heureux est l'homme duquel le plaisir est en la Loy de l'Eternel & y medite iour & nuict, il sera comme*

Sur Hebr. chap. 6. vers. 7. 8. 9. 10. 811

un arbre planté pres des ruisseaux d'eaux courantes, qui rend son fruit en sa saison, & duquel le feuillage ne se fritt point, & ainsi tout ce qu'il fera viendra à bien.

II. POINCT.

Venons maintenant à l'application que l'Apostre fait aux Hebreux de la comparaison qu'il a mise en auant.

L'Apostre ayant dit, *qu'il est impossible que ceux qui ont esté une fois illuminés, & ont gousté le don celeste, & ont esté faits participans du Sainct Esprit, & ont gousté la bonne parole de Dieu & les puissances du siecle à venir, s'ils retombent, soyent renouuclés à repentance, veu qu'ils crucifient derechef le Fils de Dieu, quant à eux, & l'exposent à opprobre; & ayant en suite allegué la terre, dont celle qui produit herbage propre à ceux dont elle est labouree, reçoit la benediction de Dieu; mais celle qui produit espines & chardons, est reiettee & prochaine de malediction, de laquelle la fin tend à estre bruslee, adiousté maintenant, Or nous sommes-nous persuadés quant à vous, bien-aimés, choses meilleurs & con-*

venables à salut, iacoit que parlions ainsi: Car Dieu n'est point iniuste, pour mettre en oubli vostre œuvre & le travail de charité, que vous avez monstree enuers son Nom, entant que vous avez subuenu aux Saints, & y subuenez: & apres il dit, qu'il leur a ainsi parlé, afin qu'ils ne deuiennent point lasches, &c. Par lesquelles paroles l'Apostre tempere le discours precedent, & monstre le iugement honorable & charitable qu'il fait des Hebreux.

Le zele par lequel nous menaçons les hommes de l'ire de Dieu ne doit point estre separé d'un esprit de charité, pour bien esperer d'eux. La mesme dilection fraternelle qui nous fait craindre les cheutes & le mal, nous doit faire d'autre costé reconnoistre le bien & esperer la benediction de Dieu. Et ceci monstre, d'une part le deuoir des Pasteurs, & de l'autre celuy du troupeau: Celuy des Pasteurs, premierement de temperer les menaces de consolations, & les craintes de bonnes esperances, & d'employer en la cure des ames ce qu'employa le Samaritain pour les playes corporelles du Iuif,

met-

mettant du vin & de l'huile, afin que l'acrimonie ne soit point sans addoucissement: car le blasme qui est donné au vice n'est pas à la vertu la louange qui luy est due. Le deuoir des troupeaux est, quand les Pasteurs leur proposent (comme a fait icy l'Apostre) les iugemens les plus effroyables, & les cheutes és pechés les plus grieux, de n'attribuer pas cela à des opinions finistres que leurs Pasteurs ayent conceuës d'eux, mais au soin qu'ils ont de leur salut, & à la crainte qu'ils ont des effets de l'infirmité humaine.

Ceci aussi verifie ce que nous enseignasmes dernièrement, assavoir que l'Apostre parle à tous, & menace non seulement ceux qui ont vne foy à tēps, mais aussi les vrais fideles qui perseuereront: d'autant que ceux-ci, quant à eux, & eu esgard à leurs infirmités, pourroyent defaillir totalement, assavoir si Dieu ne les soustenoit par son Esprit; Partant il faut qu'ils soyent menacés, afin que leur salut soit operé par vne crainte & humilité continuelle: car pource qu'ils craindront de cheoir, ils ne cherront pas; la crainte faisant

qu'ils se gardent , qu'ils inuoquent Dieu continuellement & s'humilient deuant luy, & par ce moyen ils obtiennent l'assistance de son Esprit , Car Dieu est pres de ceux qui le reclament en verité ; il donne son Esprit à ceux qui le luy demandent avec humilité: il fait grace aux humbles ; & donne le vouloir & le parfaire à ceux qui cheminent deuant luy avec crainte & tremblement , comme l'enseigne l'Apôstre au 2. de l'Epistre aux Philipp. Mais la foy à temps est presomptueuse, orgueilleuse & dissolue ; elle est dans vne securité charnelle , se promettant que nonobstant sa negligence en prieres & sa licéce au peché & au vice, elle aura assez de force, pour ne pas cheoir plus outre ; & se persuade qu'avec tous ses defauts elle est assez agreable à Dieu, se faisant de la bonté de Dieu vn oreiller pour s'endormir au peché.

Sur ces fondemens considerons deux choses ; la persuasion de l'Apôstre, & la raison : La persuasion, en ces mots, *Nous sommes persuadés, quant à vous, choses meilleures & conuenables à salut.* Cette persuasion contient partie vn iugemēt de

foy, & partie vn iugemēt de charité. Vn iugemēt de foy, aſſ. à conſiderer les Hebreux en gros & indefiniment, entant que Dieu auoit grand nombre d'eſleus parmi eux, & pluſieurs vrais fideles & vrayes brebis de Chriſt. Or Dieu n'abandonne iamais les ſiens, & les brebis de Chriſt ne periront iamais, ſon ^{1^{re} Jean 10.} Pere, qui les luy a donnees, eſt plus grand que tous, & nul ne les raura des mains de ſon Pere : *Ceux que Dieu a* ^{Rom. 8.} *predeſtinés à eſtre faits conformes à l'image de ſon Fils, il les a appelés; ceux qu'il a appelés, il les a iuſtifiés; & ceux qu'il a iuſtifiés, il les a glorifiés.* Je di vn iugement de charité, à conſiderer chaſque perſonne en particulier; car encor que Dieu connoiſſe ceux qui ſont ſiens, & luy ſeul ſoit ſcrutateur des cœurs, il nous ſuffit pour le iugement de charité que celuy qui inuoque le Nom du Seigneur ſe deſtourne d'iniquité, autant que nous le pouuons connoiſtre, & que cela nous apparoiſt de ſa conduite, ou que du moins nous ne ſçauons rien qui y contrarie.

La raiſon de la perſuaſion eſt en ces mots, *Car Dieu n'eſt point iniuſte, pour*

mettre en oubli vostre œuvre, & le travail de charité que vous avez monstree envers son Nom. Paroles qui pourroyent vous donner de l'estonnement, & vous faire demander, Si Dieu est obligé de nous assister, & si nous meritons qu'il nous subuienne, voire de telle sorte qu'il fust iniuste en cas qu'il ne le fist. Il y a, mes freres, deux sortes de iustice de Dieu: vne *Legale*, & l'autre *Euangelique*: Celle-là, par laquelle il procede avec nous selon la Loy, laquelle demande vne pleine & parfaite obeissance, sans que iamais on ait manqué, mesmes en vn poinct: Et celle-cy, par laquelle il procede avec nous selon l'alliance de grace manifestee en l'Euangile, en laquelle il supporte, pardonne, & fait misericorde, agissant en pere, qui passe par dessus les defauts de ses enfans, & se tient obligé par son amour de leur bien-faire, quand ils ont tasché de luy complaire, & quand leurs offenses n'ont pas esté de malice deliberee, mais d'infirmité. Quant à la iustice legale, les plus iustes ne pourroyent subsister; car ils ne pourroyent respondre de mille articles à vn seul: & à cet es-

gard

gard les fideles disent, au Pſeume 130.
*Eternel, ſi tu prens garde aux iniquités, qui
eſt-ce qui ſubſiſtera ?* Et David au Pſ. 143.
*Seigneur, n'entre point en iugement avec
ton ſeruiteur, car nul viuant ne ſera iuſti-
fié en ta preſence.* Doncques, ſelon cette
iuſtice Legale, celuy qui auroit peché
ſeulement en vn poinct, eſt coupable,
& Dieu ne luy doit que la malediction.
Mais quant à la iuſtice Euangelique,
par laquelle Dieu s'eſtaſſis ſur vn thro-
ne de grace, & ſur le propitiatoire, c'eſt
à dire, ſur le merite du ſang de Ieſus
Chriſt, là où il pardonne les pechés &
les infirmités; il s'eſt obligé à remune-
rer miſericordieusement tout le bien
que font ceux qui cheminent deuant
luy de bon cœur & en integrité de con-
ſcience, c'eſt à dire, qui taſchent de
luy cōplaire & ſe deſplaiſent de leurs
deſauts: Ici il s'eſt obligé de remune-
rer iuſques à *un verre d'eau froide*, voire *Matth. 10*
de le remunerer du royaume des *42.*
cieux; icy tous les pechés ſont effacés
& tous les biens ſont comptés & sala-
riés: icy les prieres & les aumosnes
montent deuant Dieu, pour obtenir
grandes & immenſes benedictions. O

Fff

fidele , quel courage dois-tu auoir de bien-faire dans cette alliance si fauorable? Multiplie, multiplie ici tes bonnes œuures, puis qu'elles y sont si precieuses, & qu'elles sont tant estimees, & tant recompensees de Dieu. C'est cette iustice Euangelique que regar-

Tim. 4. doit l'Apostre quand il disoit, *J'ay combattu le bon combat, j'ay paracheué la course, j'ay gardé la foy, & maintenant m'est reseruee la couronne de iustice, que me rendra le Seigneur iuste iuge en cette iournee-là.* Cela ainsi considéré, mes freres,

vous voyez que la doctrine orgueilleuse du merite des œuures n'y a rien qui la fauorise; d'autant que le merite n'est point là où eschet la grace & le pardon : Or Dieu, dit-il pas ici par *Malach. 3.* *Malachie, Ils seront miens, lors que ie mettray à part mes plus precieux ioyaux, & ie leur pardonneray comme un chacun pardonne à son fils qui le sert, dit le Seigneur, touchant ceux qui le craignent.* Et S. Iean au 1. de sa premiere, *Si nous confessons nos pechés Dieu est fidele & iuste pour nous les pardonner.* Voulez-vous rien de plus expres, *iuste pour pardonner?* Arriere doncques d'icy l'orgueil & la presumption

ption des Pharisiens prouenant de l'ignorance des Escritures. Et de fait, en tout l'Ancien Testament la *iustice* se prend pour la benignité, bonté, & misericorde, comme au Pseume 51. où Dauid implorant les compassions & misericordes pour le pardon de son crime, dit, *O Dieu de mon salut deliure moy de tant de sang* (c'est à dire de meurtre) & *ma bouche annoncera hautement ta iustice*: là qu'est-ce que iustice: n'est-ce pas à dire misericorde? & au Pseau. 143. *Seigneur respon moy selon ta iustice, n'entre point en iugement avec ton seruiteur, car nul viuant ne sera iustificié en ta presence*: là où le Prophete explique la iustice de Dieu, à ce que Dieu n'entre point en compte avec luy.

Or quelle est l'œuvre & le travail que nostre Apostre dit aux Hebreux, que Dieu n'est point iniuste pour mettre en oubli? c'est le travail de charité; entant, dit-il, *que vous auez subuenu aux Saints, & y subuenez*. Voici, mes freres, les œuvres lesquelles sur toutes Dieu veut remunerer, la charité & subuention enuers les Saints, voici de toutes les œuvres celle qui plaist le plus à

Dieu ; selon que dit nostre Apostre au 13. de cette Epistre , *Ne mettez point en oubli la beneficence. & communication , car Dieu prend plaisir à tels sacrifices.* Et, si vous en demandez la raison , c'est que Dieu est charité , & pourtant comme il constitue son estre & sa gloire en charité , il faut que la raison , pour laquelle il s'aime soy-mesme , luy face aussi de toutes les œuvres & vertus , plus aimer celle qui a le plus de son image & de son estre : *Bien-aimés* , dit S. Iean au chap. 4. de sa premiere , *charité est de Dieu* (c'est à dire , c'en est la production & l'image) *quiconque aime , est né de Dieu , & connoist Dieu : qui n'aime point , n'a point connu Dieu ; car Dieu est charité.* O vertu admirable qui nous rend Dieu comme visible ! ô precieuse & aimable qualité , qui mets dedans nous la Diuinité ! selon que dit S. Iean au mesme lieu , *Nul ne vit onc Dieu : Si nous aimons l'un l'autre , Dieu demeure en nous , & sa charité est accomplie en nous :* Dont S. Paul , au 3. de l'Epistre aux Eph. requiert que nous soyons remplis en toute plénitude de Dieu , estans enracinés & fondés en charité , & comprenans quelle est la

la

la longueur, la largeur, la hauteur & profondeur de la dilection de Christ, laquelle surpasse tout entendement. Oyez, mes freres, les loüanges de cette vertu, & monstrez par vos effects que vous les croyez. Dequoy vous seruira vostre foy & vostre esperance sans charité? l'Apostre vous dit-il pas, au 13. de la 1. aux Corinthiens, que quand il auroit toute la foy iusqu'à transporter les montagnes, & quand il auroit toute la connoissance, & parleroit le langage des Anges, s'il n'a charité il n'a rien, il est comme la cymbale qui tinte? dit-il pas que ces trois choses demeurent, foy, esperance & charité, mais que la plus grande d'icelles est charité? Et ne voyez-vous pas que quand Iesus Christ represente les actes, qu'il recompensera au dernier iour, il ne propose que les œuvres de charité, *I'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger; i'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire; i'estoy nud, & vous m'avez vestu;* & il ne reproche aux reprouvés que les defauts de charité, comme ceux qu'il deteste le plus. Et de fait là Iesus Christ propose sa procedure enuers les hommes, eu esgard à

l'Euangile qu'il leur aura reuelé: Or en l'Euangile que voyez-vous, & qu'avez-vous de Iesus Christ que charité, en ce qu'il a donné sa vie & son sang pour subuenir à nos miseres & necessités, qu'il vous donne son corps & toutes les richesses de son Paradis? Quiconque donques oit l'Euangile, doit par dessus tous les hommes estre iugé selon les œuvres de charité.

Or apprenez de nostre texte, que Dieu ne remunerera pas seulement au ciel les œuvres & le travail de charité, mais aussi dés ici-bas, en dons & graces de son S.Esprit: quand l'Apostre inferre que les Hebreux ne tomberont point en la reuolte dont il a parlé, & ne seront point vne terre qui produise espines & chardons, dont la fin tend à estre bruslée, de ce que Dieu ne mettra point en oubli l'œuvre & le travail de leur charité. En effect Iesus Christ en S. Matth. chap. 19. nous propose deux sortes de remuneration: l'une, par laquelle nous aurons *cent fois autant* que les biens terriens; & l'autre, par laquelle apres cela, nous aurons la vie eternelle: Le *cent fois autant* consiste en
dons

bons & assistance du S.Esprit. L'Apostre donc entend que Dieu remunerera la charité des Hebreux de l'abondance de son S.Esprit, les esclairant & fortifiant contre les tentations de la chair & du monde pour les rendre vainqueurs. Voulez-vous donc, mes freres, persister en la foy? voulez-vous obtenir la sanctification de l'Esprit? addonnez-vous à charité : donnez le pain temporel, & Dieu vous donnera le pain eternel & celeste; nourrissez les corps de vos prochains, & Dieu nourrira & substantera vos ames; vestez leur chair contre les rigueurs de l'hiver, & Dieu reuestira vos ames de lumiere, il vous reuestira de Iesus Christ, assauoir d'un nouuel homme, qui est creé selon Dieu en iustice & vraye sainteté; donnez leur quelque piece d'argent, & Iesus Christ vous enrichira des thresors de sapience & d'intelligence, qui sont cachés en luy: soulagez les en leurs maladies corporelles, & Dieu guerira vostre ame de toutes ses maladies & infirmités, & gardera vos corps & vos sens en Iesus Christ.

D'abondant remarquez ici tous les

Fff iiij

termes de l'Apostre. Dieu, dit-il, n'est point iniuste pour mettre en oubli vostre œuvre, & le travail de charité: *Votre œuvre*, pour vous dire que pour la charité il faut des œuvres & des effets: Car, qu'auons-nous à faire de ta charité, si ayant des moyens, tes affections ne produisent rien? L'affection sans effet n'est acceptée que pour ceux qui n'ont rien: *Mes petits enfans*, dit S. Iean au 3. de sa premiere, *N'aimons point de parole ne de langue, mais d'œuvre & de verité.*

Secondement l'Apostre dit, *le travail de charité*, contre ceux qui donneront bien quelque piece d'argent, mais ne veulent recevoir aucune incommodité, aucune peine de leurs prochains: Et cōbien en voyons-nous entre vous qui ne refusent la charge d'Ancien, que pour ce qu'elle est laborieuse? & qui disent, qu'ils l'accepteroyent, si on la deschargeoit de la peine de visiter par fois les pauvres & les malades? Toy qui parles de la sorte, vien-nous iei corriger l'Apostre, qui a conioinct le travail avec la charité, & le mot Grec signifie *peine de fatigue & d'incommodité.*

En

En 3. lieu l'Apostre dit, *Vous avez subueni aux Saints & y subuenez*; l'Apostre marquant la continuation & perseuerance en charité; pource qu'il n'y a rien de plus facile & de plus commun que de se lasser de subuenir aux affligés, nous sommes bien tost ennuyés de certe despense & de ce labeur: la despence des festins & du luxe és vestemens ne nous lasse point, nous allons plutost en encherissant qu'en diminuant: mais les aumosnes, c'est ce que nous allons retranchant. Prenez garde, mes freres, que le Seigneur ne vous die, comme à l'Eglise d'Ephese, laquelle il menace de luy oster le chandelier de sa parole, *l'ay quelque chose contre toy, c'est que tu as delaisé ta premiere charité*. Prenez donc garde à ces mots, *Vous avez subueni, & y subuenez*.

En 4. lieu l'Apostre dit, Dieu ne mettra point en oubli la charité que vous avez monstree *enuers son Nom*. Icy le Nom de Dieu se prend pour Dieu mesme, comme quand nous disons que *nostre aide est au Nom de Dieu*, que *nous inuquons le Nom de Dieu*. Car nous n'inuquons pas vn mot & des syl-

labes, & cela n'est pas l'appui de nostre esperance, mais Dieu luy mesme. Pour vous apprendre que c'est à Iesus Christ que vous donnez ; c'est à Iesus Christ que vous subuenez. O Chrestien, ce n'est pas à vn homme mortel que tu fais du bien, mais à Dieu mesme. Et de fait Iesus Christ vous dit-il pas, touchant les aumosnes, faites à ceux qui *Matth. 25* croyent en luy : *En verité, en verité, en tant que vous l'avez fait à vn de ces petits, vous me l'avez fait : & le Sage dit-il pas, que celuy qui donne au poure presse à Dieu.* Donques, ô Chrestien, sois esmeu du Nom de ton Dieu : Eslouy-toy de trouuer moyen d'exercer charité enuers celuy duquel tu implores tous les iours la charité pour tes necessités ; donne-luy & il te donnera, voire il te donnera avec abondance & largesse. Secondement le Nom de Dieu emporte vn esgard à sa gloire ; afin que tu faces du bien pour glorifier Dieu, lors que tu n'as sujet de le faire pour les hommes mesmes : si les hommes sont indignes, le Nom de Dieu est digne d'estre glorifié : Or sa gloire est que les fideles soyent misericordieux com-

comme il est misericordieux.

Finalemēt, remarquez ce mot de *saincts*, subuenez aux Saincts. Car plus quelqu'un approche de Dieu, & de son Christ, & porte son image, & luy appartient, plus nous sommes obligés à luy rendre nos deuoirs : & selon que nous aymons Dieu, nous aimons ceux que nous reconnoissons pour ses enfans. Pourtant, mes freres, faites bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy. Et vous qui auez besoin de la subuention des fideles, apprenez à estre saincts & à viure autrement que vous ne faites plusieurs, afin que vous ayiez double droit aux aumosnes de l'Eglise de Dieu, assauoir & comme hommes, & comme saincts.

CONCLUSION.

Et pour finir ce propos, mes freres, ramenteuons-nous l'autre partie de nostre texte, laquelle a parlé de la terre qui doit produire herbage, & y remarquons quelques termes de l'Apostre qui y sont aussi dignes de consideration. Premierement, s'il nous accompare à la terre qui reçoit la pluye & doit

produire herbage. O homme, souviens-toy que tu es la terre de ton Dieu, pour luy fructifier. Nous sommes son iardin, son Eden, sa vigne, son champ, son labourage, ses plantes : Nous sommes son fonds & son heritage, il nous cultive par sa parole, afin que nous luy rapportions les fruits de l'Esprit, bonté, loyauté, douceur, attremperance, paix & charité, & que nous soyions par cela distingués du reste du monde. Souvenons-nous qu'il verse sur nous la rosée de ses bien-faits & particulièrement de sa parole, à cette fin; Partant que chacun de nous s'examine & voye quel fruit elle produit en luy. Et remarquez ce mot de *produire*, employé par l'Apostre, qui signifie en sa langue *enfanter* : pour nous apprendre qu'il faut que nous donnions nos fruits en dehors; qu'il faut que *notre lumiere luise devant les hommes, afin que voyans nos bonnes œuvres, ils glorifient nostre Pere qui est es cieux.*

Et sur ce propos, mes freres, qu'une serieuse repentance & profonde tristesse saisisse nos esprits, de ce qu'y ayant si long-temps que nous recevons la

la

la pluye de la predication de l'Evangile, & si abondamment, neantmoins nous en produisons si peu de fruit: afin que faisans reflexion sur nos manquemens & sur la grace de Dieu, nous produisions des fruits d'un puissant amendement, & que nous ayions la consolation d'attendre de Dieu sa benediction, dans ce soin de reparer nos defauts & manquemens.

Mais vous, mondains, qui vous plaisez en vos actions, apprenez ici que ce sont espines & chardons, choses qui poignent & blessent & vos prochains & la gloire de Dieu, mais qui aussi vous poindront vous-mesmes, voire perceront & navreront vostre ame à jamais. Pensez donc à ces paroles touchant la terre qui produit espines & chardons, que sa fin tend à estre bruslee. Ou tendez-vous, miserables, avec vos iniustices, vos passions, vos delices, & voluptés? Au feu eternel: Regardez cette fin & en soyez effrayés; afin que nous delivriions vos ames par frayeur, comme vous arrachans du feu, c'est le feu preparé au diable & à ses Anges; pleurez, & hurlez pour vos miseres, lesquelles

s'en vont tomber sur vous.

Mais vous, fideles, qui vous estudiez à servir Dieu & à produire des fruits dignes de repentance, prenez courage, il y a grande remuneration pour vous; vostre fin est le repos & la felicité du royaume des cieux : selon que dit l'Apotre au 6. de l'Epistre aux Romains. *Quel fruit aiez-vous és choses desquelles maintenant vous avez honte ? Certes la fin d'icelles est la mort : Mais maintenant ayans esté affranchis de peché, & faits serfs à Dieu, vous auez vostre fruit en sanctification, & pour fin vie eternelle.*

Ainsi soit-il.



SERM.